

Méar, Annie. 1980. *Recherches québécoises sur la télévision*.
Montréal, Éd. coopératives A. Saint-Martin, 210 p.

Jean Fissette

Volume 6, numéro 3, printemps 1981

Philippe Haeck

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/200296ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/200296ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université du Québec

ISSN

0318-9201 (imprimé)

1705-933X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Fissette, J. (1981). Compte rendu de [Méar, Annie. 1980. *Recherches québécoises sur la télévision*. Montréal, Éd. coopératives A. Saint-Martin, 210 p.] *Voix et Images*, 6(3), 509–510. <https://doi.org/10.7202/200296ar>

Recherches québécoises sur la télévision

sous la direction de Annie Méar
Éd. coopératives A. Saint-Martin, Montréal,
1980, 210 p.

par Jean Fisette

Il s'agit là d'une partie¹ des Actes du Colloque sur la télévision, qui s'est tenu à la Maison Trestler, à Dorion, en novembre 1979.

Les communications publiées dans cet ouvrage sont réparties entre les catégories suivantes: I) Étude des émissions; II) Analyse des messages publicitaires; III) Évaluation des auditoires; IV) Économie générale de phénomène télévisuel au Québec; V) La télévision du Québec au futur. Signalons enfin que ce colloque — donc ces Actes — regroupe des spécialistes originaires de milieux très diversifiés, tels: la production télévisuelle, les agences de publicité, les études de marketing des auditoires, le CRTC, et des programmes universitaires en sémiotique et en communication.

C'est là un grand mérite d'avoir réuni des collaborateurs venant d'horizons aussi variés: d'ailleurs, cette diversité atteste, à sa façon, et fort justement, de la complexité et de la polyvalence du medium télévisuel. Pourtant, la question qui vient immédiatement à l'esprit est la suivante: est-ce là simple juxtaposition d'une diversité de points de vue ou est-on arrivé à une véritable interdisciplinarité? En est-on resté à la périphérie du phénomène télévisuel ou bien la flèche a-t-elle visé la cible en son plein centre?

Comment peut-on parler de la télévision? Dans sa communication intitulé: «Méthode d'évaluation de la télévision»², le texte le plus prometteur de ce recueil, Françoise Icart pose le véritable problème: à savoir l'absence d'un «environnement critique unifié» qui pourrait rejoindre et les créateurs, et les diffuseurs et les téléspectateurs, de façon à susciter un regain de créativité, un regain d'exigence et de sens critique. Sans le dire explicitement (sa position le lui permettrait-elle?), F. Icart fait allusion à ce bourbier de la répétition des formules éprouvées, de la facilité et de la hantise de toute innovation dans lequel semble stagner une grande partie de la production télévisuelle depuis quelques années.

Après un bref aperçu de la méthode d'évaluation que le groupe de recherche du CRTC a commencé de mettre au point, elle termine en lançant

un appel à tous, en particulier aux universitaires, pour qu'on s'engage dans cette réflexion globale. Cette recherche critique est essentielle puisqu'il en va du grand rêve qui présida à la naissance de la télévision: qu'elle devienne: «le moyen le plus puissant découvert jusqu'à présent pour la diffusion du savoir et des idées» (p. 179) comme le fut l'introduction de l'imprimerie au XVIe siècle.

J'aurais souhaité que le texte de cette communication figure comme introduction au colloque — et à ce recueil. Alors chacun des invités aurait été obligé de tenir compte de la diversité des points de vue autres que le sien; chacun aurait été obligé de s'engager dans un espace véritablement interdisciplinaire; chacun aurait été forcé d'abandonner quelque peu les certitudes méthodologiques de son lieu d'origine pour s'aventurer sur un terrain moins sûr. La créativité est à ce prix. Alors la rencontre aurait eu lieu; le medium télévisuel aurait été globalement saisi.

Mais, dans ces conditions, ce recueil ne pourrait exister. Non que les communications dans l'ensemble soient inintéressantes, au contraire: dans chaque cas, des éclairages nouveaux nous sont donnés, tous pertinents de leurs points de vue.

Je souhaite que l'invitation de Françoise Icart serve d'ouverture à un prochain colloque qui, au lieu d'être une anthologie de *Recherches québécoises sur la télévision*, pourrait, plus simplement s'intituler: «Réflexions sur le medium télévisuel».

Dans ces conditions, ce colloque, et ce recueil, auraient rempli un rôle essentiel d'inauguration d'une recherche qui, sur les plans culturel, social, voire politique, est devenue urgente.

*
* *

-
1. On signale que les actes complets sont disponibles au secrétariat du Département de communication, Université de Montréal.
 2. pp. 179-188. Françoise Icart est attachée à la Direction de la recherche, CRTC, Ottawa.